

**Intervention de Dominique BAERT**  
**pour la remise de Légion d'honneur à Madame Viviane Apied**  
Assemblée nationale, le 19 décembre 2011

Mesdames et Messieurs, en vos fonctions, grades et qualités, civils et militaires,  
Bien chère Viviane,

Merci, ma chère Viviane, d'avoir choisi cette période de fêtes qui approche, mais aussi cette fin de session parlementaire qui me rend plus disponible, pour nous réunir toutes et tous autour de toi, ici à la questure de l'Assemblée nationale. Pour les non-initiés, cela suppose d'abord que je réponde à la question : qu'est-ce que la questure ?

L'Assemblée nationale, au-delà de son activité politique et législative, est aussi une très grosse administration, dirigée par un haut fonctionnaire, le secrétaire général, et une autorité politique que sont les trois questeurs (deux de la majorité, un de l'opposition) qui prennent toutes les décisions de gestion de *l'outil* Assemblée nationale (bâtiments, personnels). Ceux-ci disposent chacun de locaux, avec un bureau et un appartement qui sert aux relations publiques, et notamment de lieu de réception.

Nous sommes ici ce soir dans les locaux de Madame la questeur Marylise Lebranchu, députée et ancienne maire de Morlaix, ancienne Garde des Sceaux, qui, à ma demande, a bien voulu mettre à notre disposition ses locaux, et son équipe que conduit merveilleusement bien - vous l'appréciez tout à l'heure - Philippe, le maître d'hôtel, et je veux les remercier très chaleureusement.

Cela nous offre un cadre sympathique, certes, mais républicain surtout, à quelques dizaines de mètres à peine de l'hôtel de Lassay, siège de la présidence de l'Assemblée, où Viviane a, en son temps, exercé des fonctions éminentes !

Et pourquoi ce cadre républicain ? Pour qu'il soit l'écrin de ce moment important où la République va honorer une de ses filles !

La Légion d'honneur est l'ordre le plus éminent des distinctions républicaines, même si elle fut d'abord de création *impériale*, ou plus exactement consulaire. Le protocole oblige celui qui va officier à en faire un rappel historique, et je n'y dérogerai donc pas et rappellerai, simplement si j'ose dire, que le but assigné à la Légion d'honneur par la loi du 29 floréal An X est, je cite, de « récompenser les services civils et militaires exceptionnels rendus au pays ». Ce que conforte, et transcrit, l'article 1<sup>er</sup> du code de la Légion d'honneur, en vigueur depuis 1962, qui souligne qu'elle est la récompense de mérites éminents acquis au service de la nation, soit à titre civil, soit sous les armes. Mais qu'elle soit militaire ou civile, elle n'est qu'un seul ordre, car, comme le soulignait son initiateur Napoléon Bonaparte, « il n'y a qu'une nation ».

Ces préalables étant acquis, venons-en à celle qui nous réunit ce soir, celle dont je suis infiniment touché qu'elle m'ait demandé de l'épingler, moi son *vieux complice* (même si on a le même âge !). Celle qui est mise à l'honneur par la République, dont je ne suis ce soir que le serviteur fidèle mais enthousiaste.

J'ai eu des missions plus simples à accomplir, car la qualité du buffet qui nous attend devrait m'inciter à la concision, alors que parler de quelqu'un qu'on connaît bien peut conduire à des longueurs. Aussi, ma chère Viviane, parmi les trop nombreuses qualités de la récipiendaire que tu es, il m'a fallu faire des choix et ne retenir que l'essentiel pour que je conserve l'affection et l'intérêt de tes invités, et la tienne...

Aussi, te dessinerai-je avec mes mots, en disant qu'avec la République, ce soir, je veux distinguer en toi une carrière, riche, une volonté, inébranlable, et une amitié, indéfectible.

## **1- La carrière**

Riche, elle l'est, incontestablement. Riche de ses matières, de ses lieux d'exercice, du niveau des responsabilités. L'exercice de la remise de décoration m'impose de retracer le parcours du récipiendaire ! Revisitons donc le temps à grands traits, et rajeunissons Viviane (qui n'en a pas besoin !), même si, automatiquement, elle le redoute et moi aussi, cela m'amènera - comble de la goujaterie - à vous faire prendre conscience qu'après un tel parcours, Viviane est, un peu, plus âgée qu'elle n'en a l'air.

L'histoire commence en 1981 (quelle année !). Cette année-là, Viviane aussi passe de *l'ombre à la lumière*. Finie la fac, finies Sciences Po, direction les forces de l'argent, à savoir la Banque de France puisque reçue au concours d'adjoint de direction. Elle n'y est pas seule. Par ordre alphabétique, tu es dans les dernières des *A* et je suis le premier des *B* : Sciences Po nous a fait nous connaître ; la banque fait de nous des collègues. A un détail près mais il est important : à moi la province, départ pour Arras ; à toi, Paris, direction générale du crédit, si je me souviens bien, où tu te formes aux dossiers de l'entreprise et de leurs financements.

Mais une lumière continue de te guider, sinon de t'obséder, 3 lettres : E, N et A. Et comme le monde est parfois bien fait, et que tu travailles dur pour y arriver - car préparer le concours externe quand on a un autre métier à côté, ce n'est pas simple ! -, en 1984, ça y est : le Graal, tu entres à l'ENA ! Belle, superbe réussite ! Tu nous a tous bluffés.

Exit la banque, voilà la haute administration. Ensuite tout s'enchaîne. Sortie administratrice civile au ministère de l'équipement de l'époque, te voilà chef de bureau du développement des entreprises. 1990, en mobilité, tu es chargée de mission à la caisse des dépôts à C3D, où je te retrouve car, à ce moment-là, je suis conseiller technique du Premier ministre, ce qui nous vaut d'échanger ensemble régulièrement.

La tentation du privé te séduit en 1992 où, pour trois ans, tu décides de voir le monde de l'entreprise de l'intérieur, en rejoignant la société Quillery, comme directrice du développement de l'aménagement. Tout en confortant les connaissances de l'aménagement urbain, tu as pour mission l'ouverture vers les pays de l'Est, marchés alors en pleine progression pour les investisseurs français.

En 1995, retour vers le service public, où à la MILOS, mission interministérielle d'inspection du logement social, en tant que directrice qualité, tu contribues, et ce type de préoccupation à l'époque est encore très embryonnaire, ce qui donne à ton travail une véritable dimension de précurseur, tu contribues, disais-je à l'implantation de la norme ISO 9000 dans cette mission de contrôle ! Et oui, ce qu'on fait, on peut le faire bien, c'est ton credo. Rien n'interdit qu'un contrôle puisse être de qualité, ce fut ta mission ! Rétrospectivement, je me dis qu'ils ont dû souffrir, tes collègues et collaborateurs...

En 1998, l'emploi, avec les emplois-jeunes, les 35 heures, les contrats aidés est une problématique où idées, débats, politiques dans ce ministère foisonnent et sont en pleine mutation : dans ce secteur, ça bouge, ça change ! Eh bien, Viviane en sera ! Une infidélité de trois ans, là encore, à l'équipement, car tu deviens sous-directrice à la délégation générale à l'emploi et à la formation professionnelle, auprès de Rose-Marie Vanlerberghe, si ma mémoire ne me fait pas défaut, avec des chantiers passionnants : la formation tout au long de la vie, l'alternance et l'insertion des jeunes. Modernes pour l'époque, ces concepts sont encore terriblement d'actualité : encore une fois, chère Viviane, ton souci d'être à l'avant-garde !

Pas étonnant que tu aies alors à rencontrer le député de la majorité, président du haut conseil du secteur public que j'étais à l'époque, ce qui me permet de te faire découvrir les locaux de l'Assemblée.

Ils doivent te plaire puisqu'en 2002, tu n'entres pas « dans la carrière quand les anciens n'y seront plus », non, mais tu entres à l'Assemblée nationale au moment où l'infortune du suffrage universel m'invite à en sortir ! Je ne suis plus député mais je peux revenir manger à l'Assemblée, avec toi, devenue conseillère technique au cabinet du président de l'Assemblée, Jean-Louis Debré ! Et comme ton expérience lui est précieuse, tu cumuleras dans tes attributions ce que furent tes champs d'action antérieurs, à savoir le pôle logement et transport, et le pôle emploi et formation.

Après la technique de ce ministère, et de ce monde particulier et prestigieux à la fois qu'est le ministère de l'équipement, après le privé, avec l'entreprise, son financement et l'emploi, après la production donc et ses facteurs de production, le cabinet du président de l'Assemblée nationale devient pour toi un poste d'observation privilégié pour la connaissance des arcanes de la préparation de nos lois et de la vie démocratique.

Mais trois ans déjà sont passés, et avant même d'attendre que je ne revienne en 2007, fidèle à ce chiffre 3 qui rythme ta vie, et à cette grande maison que tu aimes, car c'est celle des grands projets, des visions à long terme, c'est celle où, comme tu me le dis, on participe à faire quelque chose, et même à faire de grandes choses, en 2006, tu rejoins ton ministère original, devenu entre temps celui de l'écologie, comme secrétaire générale du groupe central des grandes opérations d'urbanisme, structure héritière des bâtisseurs des villes nouvelles, où tu eus de prestigieux prédécesseurs, tels Paul Delouvrier ou, plus proche de nous, Gilles Carrez, notre actuel rapporteur général du budget de la commission des finances, qui me prie de te saluer !

Et, Mesdames et Messieurs, que croyez-vous qu'il arrivât ? Après trois ans dans ce poste, en juin 2009, Viviane est nommée *experte*, devenant *responsable ministérielle pour la normalisation*, toujours au sein du ministère de l'écologie, où elle assure l'interface du ministère avec le système de normalisation, et anime les réseaux qui définissent et appliquent celle-ci. Donc, vous l'aurez compris, cela fait deux ans. La troisième année sera 2012, une année qu'il faudra bien observer pas simplement au niveau national, car Mesdames et Messieurs, chers amis et collègues de Viviane, si l'on en croit le déterminisme Darwinien et les récurrences de carrière de l'intéressée, je ne peux m'empêcher - même si je n'ai aucune confiance de sa part, je précise, pour ne lancer aucune rumeur à l'insu de son plein gré - de me demander ce qu'avec elle, demain sera fait !

Mais fi de demain, le passé et le présent déjà suffisent à souligner la qualité, la diversité et le parcours d'une femme que nous aimons tous, et qui aura fait honneur à la République, ce que celle-ci lui souligne avec nous ce soir.

Pour autant, dans cette médaille, il y a aussi deux grandes qualités de Viviane.

## **2 - Sa volonté**

Je la disais tout à l'heure inébranlable. C'est certain. L'adversité la provoque, la défie, elle ne l'abat pas ! Ne vous avisez pas à vous mettre en travers de sa route : si elle a décidé qu'elle ira à un endroit, ne pensez pas que vous la détournerez. Elle pourra vous laisser croire, un bref instant, qu'elle renonce, mais c'est pour mieux attaquer ensuite !

Courageuse, stratège, mais tenace, volontaire, opiniâtre. Têtue diront certains. Déterminée diront d'autres. Le résultat est le même : elle sait où elle veut aller, et elle y va !

Même si je l'ai trop peu rencontré, le nombre incalculable de fois que Viviane m'aura parlé de son père, me donnent à penser qu'il y a « **du général en elle** ». C'est vrai bien sûr sur le plan biologique et génétique. Mais c'est plus que cela encore.

**Viviane, c'est une force.** C'est un laboureur qui trace son sillon, et que ni la grêle ni la pluie n'empêcheront. Car pour elle, seul compte le résultat des semences ! C'est une femme d'engagement. Son dernier en date n'est peut-être pas le plus prenant mais il est symbolique de son engagement aux services des autres. Je veux parler bien sûr de ses fonctions de conseillère municipale de Samois-sur-Seine depuis 2008. Je salue d'ailleurs en toute confraternité, le maire de Samois, Jean-François Robinet.

Je crois, Mesdames et Messieurs, vous qui comme moi la connaissez, le savez bien : elle aime les missions difficiles. Si elle devait faire du cinéma, ce n'est pas que dans les *Drôles de dames* qu'on pourrait la croiser mais bien aux côtés de Tom Cruise dans une nouvelle *Mission impossible*.

J'exagère à peine. Mais vous êtes sans doute plusieurs ici, alors que vous lui exposiez que quelque chose serait difficile à faire, à avoir vu à cet instant dans son regard la lueur du défi, la conviction, la certitude qu'elle va se battre et qu'elle va y arriver !

Dès son arrivée à l'école de formation des cadres de la banque, alors que nous prenions un café ensemble, jamais je n'oublierai sa réponse et ses yeux lorsque, bêtement, je lui ai demandé : « Et l'ENA ? ». Et qu'elle m'a répondu : « Avec le stage à faire, cette année je ne peux pas, mais l'an prochain, je le passe et je l'aurai ». Là, elle m'a estomaqué ! Et comme cela ne suffisait pas, elle ajoute : « Et tu vas m'aider ! ». Je vous laisse imaginer quelle fut mon incrédulité. Pourtant, c'est comme cela que je lui ai fait des formations renforcées en finances publiques... Et elle a eu le concours ! Et moi, peut-être grâce à cela, et avec un peu grâce à elle, je suis devenu 25 ans plus tard secrétaire de la commission des finances de l'Assemblée nationale !

Je pourrai ajouter bien d'autres souvenirs. Tels ses stages, justement à l'ENA, ou tant d'autres, mais nous en avons tous, et je vous laisse le soin de vous remémorer vos propres souvenirs avec notre *Bonaparte en tailleur*... C'est son style et nous l'aimons comme cela.

Car il est temps pour moi d'évoquer le bien le plus précieux que je partage avec Viviane, comme beaucoup d'entre vous, bien précieux qui me vaut je crois d'être à cette tribune ce soir, l'amitié.

### **3 - L'amitié**

Une amitié dans la fidélité. Viviane est indéfectiblement fidèle en amitié. Certes, cela ne se manifeste pas par le nombre de coups de fil ou de courriers qu'elle passe ou envoie, non. De ce point de vue là, semaines, mois, parfois années passent vite... mais jamais elle ne vous oublie.

Et si un jour, elle vous rappelle, en vous disant : « Tiens comment vas-tu depuis la semaine dernière ? » alors que votre dernière conversation remonte à plus de six mois, pas de problème, elle vous parlera comme si vous lui aviez effectivement parlé la semaine précédente.

Jamais le temps n'altère ses sentiments. Pourquoi ? Parce que c'est une femme de valeurs, attachée à ses valeurs, profondément humaine, fraternelle et humaniste.

C'est vrai dans ses idéaux républicains.

C'est vrai dans ses relations personnelles. Malgré le temps qui passe, elle sait être là dans les grands rendez-vous. Tu étais là, en 2005, pour ma Légion d'honneur, dans le Nord, Viviane, et j'en ai été plus qu'heureux ! Je suis là, ce soir, pour ta Légion d'honneur, et j'en suis infiniment heureux. Un rendez-vous d'amitié, cela ne se rate pas.

Pourquoi ? Parce que tu cultives l'amitié, à la Saint-Augustin, lui qui écrivait « qu'on ne connaît bien que ce que l'on aime ». L'amitié chez toi n'est pas un vain mot. Elle est noble et sincère. Elle est affective. Elle est respectueuse. Elle est fidèle. Elle est généreuse.

Du goût des lettres et de la philosophie que nous partageons, je retiens cette distinction qu'Aristote établit dans *Ethique à Nicomaque*, entre *l'homonoiia*, c'est-à-dire le consensus (la concorde, l'identité de vue) qui lie entre eux tous les citoyens d'une République bien constituée, de la *philia*, c'est-à-dire l'amitié, par laquelle on goûte le plaisir de la relation avec l'autre en particulier, en tant qu'il est ce qu'il est !

Jamais tu ne juges, toujours tu respectes, tu écoutes, tu comprends.

Nous sommes amis depuis Sciences Po, la péniche, les amphes, les photocopies, les cours des directions d'études que nous nous échangeons. Tu avais trouvé un étudiant qui écrivait vite, bien et beaucoup ! Pratique quand tu ne pouvais venir en cours, parce que tu avais une conférence à la même heure. J'ai donc eu ma petite utilité dans ta vie (et pas seulement aujourd'hui), mais toutes ces années qui ont passé m'auront quand même convaincu que, dans notre rencontre, l'humain aura finalement dépassé le seul côté pratique !

Si, dans le monde que je fréquente, la politique, l'amitié est une notion toute relative, il est bon de savoir qu'elle trouve des personnes pour l'incarner, que peuvent exister de ces parfaites complicités dont Montaigne comme Sartre vantaient les mérites, et que par delà les illusions dans lesquelles notre vie quotidienne nous plonge, il existe des sincérités que rien jamais ne dévoie. C'est sans doute ta pratique du développement durable !

Une véritable amitié est, écrivait Kant « aussi rare qu'un cygne noir ». Qu'à cela ne tienne : s'il suffit d'un cygne, tu m'en auras fait un, et je t'en fais un autre ce soir. En me demandant de te remettre cette Légion d'honneur méritée, **tu ne pouvais me faire plus grand honneur, plus grand bonheur.**

Ce bonheur, en conclusion de mon propos, je voudrais le partager avec tes parents et ta famille. Car ne l'oublions pas la médaille de la Légion d'honneur a cinq branches. Les trois premières m'auront permis de parler de ta carrière, de ta volonté et de ton sens de l'amitié.

Mais ces trois branches de l'étoile se complètent efficacement de deux autres plus que fondamentales pour toi. Elles sont consubstantielles pour toi. Elles sont dans ta vie, parce qu'elles sont ta vie.

La quatrième branche, c'est en effet, à tes parents que je peux la dédier, naturellement. Ils sont, je le sais très fiers de toi, comme je sais que tu es très fière d'eux. Si tu es toi, c'est parce qu'ils furent eux !

Et s'ils eurent avec toi, parfois, les rigueurs d'une discipline parfois toute militaire, ils sont pour beaucoup dans ton amour de la République, du service des autres, du besoin, de l'envie d'être utile et de servir.

Ton père était aussi fier que la République te mette à l'honneur, que toi tu le seras à jamais de lui.

Enfin, la cinquième branche. A nouveau le chiffre 3 : les trois enfants, tes perles, tes plus belles réussites, n'hésites-tu pas à dire : Raphaël, Elie (dont la grandeur n'attend pas le nombre des années) et Iris. Jean-Pierre, bien sûr, que je salue amicalement, y est pour beaucoup, mais il me pardonnera de souligner une fois de plus que ses enfants sont toujours pour une mère, son bien le plus précieux.

A vous aussi, Raphaël, Elie et Iris, cette médaille est vôtre !

\*

Voilà, petite sœur, l'instant est arrivé.

Il me faut conclure, déjà diras-tu, en t'incitant à te rapprocher de moi.

Car c'est en t'exprimant la reconnaissance de la République, pour ton parcours, qu'en tant qu'élu de la nation, mais aussi et surtout qu'ami fidèle et heureux de ce qui t'arrive que, le cœur chargé d'émotion, je vais te décerner les insignes de ton grade.